

distingué leur suffirait. Il avait suffi à Jacques qui trouvait là des hommes de valeur et d'action, avec lesquels il pouvait causer et mener à bien certaines œuvres humanitaires. Tout d'abord, aussi, il avait suffi à Suzan ; mais, peu à peu, entraînée dans l'incessant remous parisien par quelques connaissances faites chez Mme Champvalier, elle lui avait trouvé tant de charmes, qu'elle s'y était jetée tête baissée, se "grisant" de plaisirs, ainsi que le lui avait prédit autrefois son amie.

Elle se "grisait" d'autant plus qu'elle ne découvrait aucune épine aux roses. Les femmes la trouvaient très bonne, très naïvement coquette, et si fière de son mari qu'elles en faisaient une petite créature à part. Les hommes jouissaient de sa grâce, de son esprit, de son charmant visage, de son élégance, et l'entouraient d'un respect profond, tant il y avait de réserve dans ses paroles, d'ingénuité dans son sourire, de dignité dans ses manières.

Jamais un propos malveillant n'était arrivé aux oreilles de Jacques. Jamais, ou du moins on l'avait fait très bas, on n'avait blâmé la jeune femme d'aller dans le monde sans son mari: la carrière embrassée par celui-ci le tenant forcément presque toujours en dehors du plaisir. Seuls, le docteur Roscob et la baronne Heurtel, s'étaient élevés hautement contre cette espèce de désertion du foyer conjugal ; Suzan avait déclaré qu'elle adorait son mari, mais qu'il restait absent une partie du

jour et qu'elle s'ennuyait à mourir. Jacques, lui, ne s'était jamais plaint. Il parla seulement, avec son autorité de médecin, lorsqu'une toute frêle et toute petite "Rosel" vint au monde. Suzan, alors, se donna à sa fille le jour, avec une tendresse passionnée, et au monde la nuit: engrenage qui la saisissait presque chaque soir et l'enlevait à son mari après la question régulièrement posée :

—M'accompagnez-vous ?

Et la réponse régulièrement faite:

—Non, je suis occupé.

De fait, si Suzan s'était lancée dans le plaisir, Jacques, à corps perdu, s'était lancé dans la vie laborieuse: visites, consultations absorbant sa journée ; la nuit, il travaillait. Conférencier de talent, il était recherché par le Tout Paris charitable ; écrivain érudit et original, il commençait à être apprécié par les directeurs de revues en vogue. Souvent, jusqu'à trois heures ou quatre heures du matin la jeune femme rentrait chez elle, elle trouvait son mari faisant un article ou corrigeant un discours.

—C'est fou! disait-elle, le grondant gentiment.

—Oui, c'est fou!

Jacques avait prononcé nettement ces trois mots, et le son de sa voix le sortit de sa rêverie, en même temps qu'un bruissement soyeux qui devenait tout proche.

—Je crois que vous dormiez, ami cher. Tant pis, je vous réveille. Je ne suis jamais contente, vous le sa-

vez, quand je ne vous ai pas fait, à vous le seigneur et maître, le premier hommage de ma toilette.

Suzan se tenait debout devant Jacques, souriante et charmeuse, dans une robe d'un rose tendre comme celui des églantines des haies. Aucune garniture, sauf au corsage, dont le décolleté disparaissait sous une énorme ruche en vieille dentelle, fermée par un bouquet de myosotis d'eau. Parmi les boucles brunes, une aigrette en diamant. C'était tout.

—Eh bien ? questionna-t-elle, voyant qu'il demeurait silencieux.

(A suivre)

## Le féminisme à Montréal

On parle beaucoup de Féminisme dans le Vieux-Monde. Partisans et adversaires de cette théorie s'entendraient plus aisément s'il leur était donné à tous de voir combien les femmes américaines et en particulier les Canadiennes ont simplement mis en pratique la participation de la femme à la vie économique.

Nos filles, nos sœurs travaillent, et nous devons en être fiers. Elles tiennent à prendre leur part dans la vie et le mouvement des affaires. Il n'est pas un bureau, une maison où la femme n'ait sa place réservée. Quelle que soit sa condition sociale, nous pouvons donc dire que la femme chez nous n'est jamais à charge aux siens. C'est sa gloire, et celle de notre société.

Malheureusement, nos jeunes filles ne songent pas que le travail, comme tout ici-bas, n'a qu'un temps. Arrivera la vieillesse, surviendront les accidents et les maladies... Comment vivre alors?

Puisque ces dames ne sont pas étrangères aux affaires, qu'elles nous permettent de leur tenir le petit raisonnement suivant:

Un être qui travaille représente un capital qui produit, avec cette différence que l'individu passe et que le capital demeure. Ne serait-il pas en quelque sorte divin de prolonger au-delà de la tombe l'activité passagère de l'être humain? de créer en un jour, moyennant un léger sacrifice immédiat et une petite épargne à venir, le capital monétaire qui représente l'activité de la femme?... Ce miracle est à la portée de tout le monde. L'Assurance sur la vie est la fée bienfaitrice qui atténue les coups de la Mort et de la Maladie.

Réfléchissez à ce que nous venons de vous suggérer, et demandez à LA SAUVEGARDE, compagnie d'assurance sur la vie, 26 rue Saint-Jacques, Montréal, tous les renseignements qui peuvent vous intéresser à ce sujet.

## Concours de popularité

Il est certain que si l'on mettait au concours les différentes marques de café qui se disputent la faveur du public, le "Café de Madame Huot" l'emporterait facilement sur ses concurrents, parce qu'il possède une finesse d'arôme que n'ont pas les autres et qui résulte d'une heureuse combinaison de certaines variétés de cafés de choix dont les qualités se développent à la tasse. C'est le café des gourmets. Votre fournisseur, s'il ne l'a pas en stock, est capable de vous le procurer.

E. D. Marceau, 281-285 rue St-Paul, Montreal.

# Le "Café de Madame Huot"